



VIGILE DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 9 avril 2023)

Credo, Je crois

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Quelle grandiose catéchèse nous offre l'Église en cette sainte nuit ! La grâce de la célébration d'un baptême ne nous inviterait-elle pas à reprendre ce chemin que nous avons débuté un jour, il y a bien longtemps, sur les fonts baptismaux, plongés dans les eaux, et renés dans le Christ ?

Dès le début de la vigile pascale, tout est dit. L'Église met ses enfants en face du mystère central de la foi : la résurrection du Christ. « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1 Co 15,14) affirmait saint Paul aux Corinthiens. Mais ce serait trop peu de se limiter à la simple proclamation du mystère. L'Église use de pédagogie et replace le mystère dans le contexte du plan d'amour divin à l'égard de l'homme, un plan qui a débuté au premier jour de la création et qui se poursuivra jusqu'à la fin des temps pour s'achever dans le face à face de l'éternité.

Pouvait-on mieux manifester cet amour inépuisable que par un immense brasier ? De ce brasier fut tiré le feu qui a allumé le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Le Christ ressuscité est le Don

que le Père invite à rencontrer, « hier et aujourd'hui, commencement et fin de toute chose, Alpha et Oméga, à lui le temps et l'éternité, à lui gloire et puissance, pour les siècles sans fin. Amen. »

Mais si le Christ est le Ressuscité, c'est qu'il a traversé en vainqueur l'épreuve de la mort : « Par ses saintes plaies, ses plaies glorieuses, qu'il nous garde et nous protège. Amen. » Désormais, le Père l'a exalté et « l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2,9-11)

En accueillant la lumière du Christ ressuscité, les ténèbres du cœur et de l'esprit se dissipent. Aussi avons-nous parcouru le chemin des ténèbres vers la lumière en pénétrant dans l'église derrière le cierge pascal, imitant le peuple hébreu fuyant l'Égypte (Ex 13, 18-22) et cheminant la nuit à travers le désert derrière une colonne de feu. Non seulement nous avons suivi le cierge, mais les uns après les autres, nous avons reçu la lumière du cierge qui a illuminé notre propre cierge, nous rendant capables de transmettre cette lumière. Comment ne pas rendre grâce en cette nuit pour ceux qui ont contribué à la naissance et au progrès de notre foi ? Comment ne pas implorer la grâce de la persévérance pour ceux à qui nous avons transmis ce don ?

Le chant de l'*Exsultet* et la proclamation des quatre lectures ont livré les clés pour comprendre les rites qui avaient précédé.

Pour la dernière partie de la Vigile, toute l'Église, celle de la terre et celle du ciel, est solennellement convoquée avec le chant des Litanies des saints. Au cœur des litanies se déroulent la bénédiction de l'eau, les sacrements du baptême et de la confirmation, et la rénovation des promesses de notre baptême.

Jusque-là, l'Église nous avait, en quelque sorte malgré nous, mis en face du mystère de l'amour de Dieu venant restaurer notre

vie. Elle attend maintenant un acte de notre part, l'affirmation que nous faisons nôtre ce plan divin, que nous voulons y communier.

Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. Le choix de Dieu implique le renoncement à Satan, aux œuvres qu'il inspire, aux fastes qu'il déploie.

De manière positive, le choix de Dieu suppose aussi de croire aux mystères fondamentaux de notre foi : le mystère de la Sainte Trinité à travers lequel nous professons un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; le mystère de l'Église, une, sainte catholique et apostolique.

Mais pouvons-nous croire encore à cette sainteté ? Beaucoup de chrétiens doutent, alors que l'enseignement de nombreux clercs est pour le moins troublant et que d'autres offrent des témoignages de vie affligeants. Si croire en Dieu est possible, croire en la sainteté de l'Église peut sembler insurmontable.

Mais, est-il seulement permis de se poser cette question ? Ne serait-ce pas s'exclure soi-même de la participation à l'Église, car nous ne le savons que trop : nous ne sommes pas encore tout à fait des saints ?

Oui, l'Église est sainte de la sainteté que le Christ, sa tête, lui confère. Elle est sainte aussi du rayonnement des anges, qui de jour et de nuit ne cessent de proclamer la gloire de Dieu et de servir les hommes sur le chemin de la sainteté. L'Église est sainte de la sainteté de Marie, la toute pure, la toute belle ; de la sainteté de tant d'hommes et de femmes, qui avant nous ont parcouru le chemin de la vie, et dont, pour certains d'entre eux, nous venons de prononcer le nom il y a un instant. Ils ont été, ils sont pour nous de petites lumières témoignant de la joie qu'il y a à suivre le Christ, à être au milieu du monde apôtre de la lumière et non des ténèbres. L'Église est sainte aussi de cette sainteté mêlée de misère qui est la nôtre, de cette sainteté si souvent régénérée par les sacrements.

Oui, si l'Église est sainte, elle accueille aussi en son sein des pécheurs. Là est le mystère. Bien loin de contribuer à sa sainteté, notre misère ne la touche cependant pas.

Ne nous érigeons donc pas en juges de l'Église ! Qui sommes-nous pour juger d'une sainteté dont Dieu s'est fait lui-même le garant ? Les portes des enfers ne prévaudront pas contre elle. Entrons plutôt résolument dans cette communion des saints à laquelle nous croyons aussi.

À leur école, annonçons l'Évangile dans sa radicalité. Le Seigneur ne nous a-t-il pas invités à être parfaits comme le Père est parfait ? Ne nous a-t-il pas invités à la vie éternelle en Dieu ? Celui qui n'est pas venu pour les bien-portants mais pour les pécheurs, vient encore aujourd'hui et viendra toujours pour moi, pour vous tous, pour tous les fidèles, les prêtres, les évêques et le pape. Tous nous sommes l'Église, et il ne tient qu'à nous que la sainteté qu'elle a reçue de Dieu rayonne à travers notre propre et pauvre humanité. Telle est cette disposition, inattendue, imprudente même à vue humaine, du plan d'amour de Dieu qui veut se servir de pauvres êtres pour communiquer son ineffable sainteté. Ne laissons pas les prophètes de malheur refroidir notre foi, notre espérance, notre charité. Les fautes des autres, nos propres fautes, ne peuvent être prétexte à notre paresse. L'Église est sainte. Devenons tout simplement des saints.

En cette sainte nuit, brûlons de ce feu qui réchauffe, de ce feu qui reconforte sur les routes si tortueuses de nos vies. L'Église est sainte de cette sainteté qui prend sa source en Dieu et qui se répand sur nous à travers la mort du Christ et sa résurrection. Plutôt que de nous interroger sur la sainteté de l'Église, renaissions à la vie dans le sang du Christ. L'Église est sainte. Soyons des saints. Le Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité.

Regina cæli, lætare. Amen, Alléluia.